

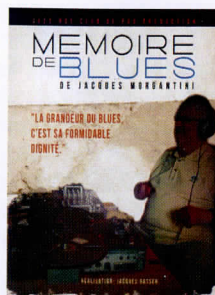
qualité des interprétations et le plaisir de l'écoute. En dépit de ces différentes remarques, **I got to find my baby**, **32-20 blues** et **Low down dirty shame** sont assez plaisants. En revanche, on oubliera **The sky is crying** et surtout **Baby please come home** résolument commercial. Plutôt que de faire l'acquisition de ce CD, nous vous suggérons d'en télécharger les deux derniers morceaux afin de découvrir ce sympathique musicien sous son meilleur jour. (R.A.)

DVD

MÉMOIRE DE BLUES DE JACQUES MORGANTINI

Double DVD. Production : Jazz Hot Club de Pau. Réalisation : Jacques Gasser. En couleur. Durée : 3 h 50. Bonus : 10 titres audio inédits. © 2015 JAZZ HOT CLUB DE PAU

Dans le *Bulletin* d'avril 2015, on pouvait lire un appel à souscription en vue de l'édition d'un documentaire consacré aux rencontres de Marcelle et Jacques Morgantini avec le monde du blues. Paru le mois dernier, *Mémoire de Blues* propose un film de près de quatre heures en deux parties d'égale durée, dont Jacques Morgantini est le concepteur-acteur et Jacques Gasser le réalisateur. Une jaquette soignée et un livret introductif agrémenté de photos déclinent une liste exhaustive de musiciens et de participants en forme de générique.



DVD 1 – The Genesis (1 h 53)

Une vue panoramique d'un paysage verdoyant, une voix off désignant « une petite bourgade du sud-ouest de la France », peu après un jardin paisible dont le propriétaire vient prendre place sur un banc (ailleurs ce sera au bureau de sa discothèque) pour s'adresser à un interviewer discret non visible à l'écran... Telle se présente la séquence d'ouverture d'une partie dont le titre de « genèse » laisse attendre un récit d'apprentissage, de fondements d'une histoire, une narration d'événements à l'origine d'une passion. De fait, *Mémoire de Blues* débute par la relation de souvenirs lointains de Jacques Morgantini : la révélation à l'adolescence d'une musique hors du commun, la lecture des écrits d'Hugues Panassié dans *Jazz Hot*, l'entrée au Hot Club de France en 1941, la nomination en 1950 au poste de vice-président de l'association, la constitution d'une collection de disques enrichie par les échanges avec les correspondants étrangers, l'émerveillement devant les « troubadours » du blues comme Kokomo Arnold ou Sleepy John Estes, l'organisation du premier concert à Pau – avec les quarante et un spectateurs de Big Bill Broonzy...

Mais, bien vite, c'est l'évocation des rencontres personnelles avec d'éminents représentants de la musique de blues qui prend le dessus et captive l'attention, à commencer précisément par Big Bill accueilli en 1951 dans la demeure parentale à l'époque où Jacques était encore un « Tanguy »... Plus tard défilèrent, cette fois dans la maison de Gan, une pléiade de bluesmen conviés lors des tournées passant par Pau, Bayonne, Biarritz ou Bordeaux. Occasion d'une galerie de portraits dont on laissera le plaisir de la découverte en se contentant d'égrener des noms prestigieux : T-Bone Walker, John Lee Hooker, Muddy Waters, Pinetop Perkins, Buddy Guy, Memphis Slim, Johnny Shines... Plusieurs, plus attachants ou plus étonnants, sont dessinés à traits appuyés, tels Rosetta Tharpe, Cousin Joe, Jimmy Rogers, Koko Taylor, Willie Mabon, Luther Allison, sans

oublier le pittoresque Big Joe Williams avec sa guitare bricolée à neuf cordes et son invraisemblable portefeuille.

Autant d'artistes rendus vivants par des photographies, plusieurs par des filmages sur la scène paloise et des extraits de disques, d'autres par des enregistrements privés, l'ensemble assorti de commentaires lors desquels le conteur se double du critique compétent, capable – sur un ton aisé et naturel – d'individualiser les styles instrumentaux et vocaux ou de mettre en lumière les thèmes d'inspiration et l'invention verbale de ces créateurs attentifs aux « choses de la vie » : démarche pédagogique s'il en fut, mais si loin d'un discours rébarbatif.

DVD 2 – The French Connection (1 h 57)

Avec la seconde partie débute « l'aventure américaine », ou récit des voyages effectués à Chicago entre 1975 et 1978 par les Morgantini¹ : tantôt Jacques et Marcelle avec leur fils Luc, tantôt Marcelle avec Luc, parfois accompagnés de Jean-Marie Monestier, fondateur du label Black & Blue, dont l'action en faveur du jazz est à plusieurs reprises soulignée avec chaleur. Dès lors les extraits filmés sur place dans les cabarets chicogoans vont, en une habile complémentarité, alterner avec des séquences tournées en public à Pau, Bordeaux ou Orange, et d'autres réalisées en privé « at home ». Concernant les images américaines, le spectateur doit garder à l'esprit que les prises de vues ont été effectuées par des non-professionnels du cinéma : tournages avec une seule caméra, utilisation de films 8mm d'une longueur limitée, éclairages précaires en certains lieux... Mais, paradoxalement, ces conditions *a priori* défavorables confèrent aux documents le précieux cachet de l'authenticité. D'autant que les films n'ont pas, précise le livret, « fait l'objet d'un traitement technique particulier » et sont présentés « sur un écran blanc virtuel comme pour une projection sur l'écran blanc traditionnel ». Ce respect pour l'original concerne aussi les photographies – non retouchées – et les enregistrements sonores (sur magnétophone Nagra IV-S) – étalonnés tout au plus.

La « French Connection » invite à son tour à de passionnantes rencontres, dorénavant centrées sur les bluesmen de la Windy City sollicités pour le label MCM : Homesick James, Big Voice Odom, Jimmy Johnson, Luther Johnson Jr., Magic Slim, Willie Kent, Willie James Lyons, Luther Snake Johnson, Little Mack Simmons, sans parler de leurs multiples accompagnateurs nommément mentionnés. Au passage, Jacques Morgantini s'attarde sur certains artistes, tels Bobby King² (superbe guitariste prématurément disparu), Jimmy Dawkins (cicérone dont l'aide sur place fut si précieuse), John Littlejohn (brillant spécialiste du bottleneck), Hubert Sumlin (jovial « Pierrot lunaire ») ; une attention toute particulière est accordée au « trio magique » des *Aces*, « la meilleure section rythmique de blues au monde », et à son batteur Freddy Below au talent – et à la gentillesse – hors de pair (la séquence réservée à ce groupe est l'une des plus remarquables).

On n'aura garde d'oublier qu'à la faveur de ces campagnes d'enregistrement, nombre des musiciens ci-dessus firent leurs premiers disques, virent leur carrière prendre forme et purent participer à des tournées internationales. Il n'est que d'écouter leurs prestations pour juger du bien-fondé d'une notoriété que confirme à son tour la dizaine d'enregistrements inédits proposés en « bonus ».

Au long des deux parties du film, les lecteurs du *Bulletin* reconnaîtront la faconde à laquelle Jacques Morgantini les a accoutumés : même humour pour décrire sa rencontre avec sa future épouse ou parler de sa « tante à héritage », même plaisir de l'aparté (gentiment) provocateur, même goût pour les anecdotes piquantes narrées avec truculence. Mais par-delà le talent du narrateur et la richesse du « documentaire musical »

(comme le désigne la jaquette), il n'échappera à personne que *Mémoire de Blues* constitue un double hommage.

Hommage d'abord à Marcelle Morgantini au souvenir de laquelle le film est dédié et que le spectateur est amené à rencontrer grâce à diverses photos, quelques apparitions filmées et deux fugitives répliques : personnalité distinguée, élégante, enjouée, tantôt maîtresse de maison accueillante et cuisinière émérite (*Marcelle Morgantini's cassoulet*, enregistra Jimmy Dawkins³), tantôt femme d'action établissant des contrats, menant (à ses frais) des séances d'enregistrement⁴, s'aventurant pour filmer dans ces quartiers du South Side et du West Side de Chicago si peu recommandés aux Blancs. Entreprise audacieuse et féconde, exclusivement mue par une admiration désintéressée : « Marcelle, déclara Jimmy Dawkins en 2012, était vraiment imprégnée par la musique. C'était une femme merveilleuse qui aimait profondément le blues. » Par son label MCM, elle parvint à donner leur chance à des artistes scandaleusement méconnus voire ignorés des compagnies locales, et ces oubliés du système éprouvèrent la fierté de « devenir quelqu'un », selon le mot de Jimmy Johnson. Pour mesurer la portée de son initiative et la gratitude unanime qu'elle suscita, on relira dans les *Bulletin(s)* 609 et 610 l'article publié en 2010 dans la revue américaine *Living Blues* sous la plume de Stuart Constable⁵ et qui, entre autres manifestations de reconnaissance, cite une lettre émouvante de Jimmy Dawkins : « Très chère Marcelle, vous avez fait une bonne action en travaillant avec les artistes noirs du blues. Chaque année ils attendent la dame qui vient de France. Parfois ils me demandent : "Quand la dame va-t-elle venir de France pour faire les disques ?", car ils ne connaissent pas votre nom. Ils savent qu'ils ne pourront pas tous être enregistrés, mais vous leur donnez de l'espoir, ils savent que quelqu'un se soucie d'eux. »

Hommage enfin au Blues, musique unique qui ne saurait laisser indifférent, ainsi qu'à ses adeptes, ruraux ou citadins, confiant « sans pleurnicher » leur mal de vivre, exprimant à mots plus ou moins couverts leur révolte, par exemple face à l'injustice et la discrimination, puisque « le blues, c'est dire en chansons les émotions que l'on ressent à regarder le monde autour de soi ». Que de disques le montrent ici, depuis l'affront de l'exclusion avec *Black, Brown and White* de Big Bill Broonzy, jusqu'au drame personnel avec *When my first wife left me* de John Lee Hooker ou le poignant *Love me Papa* de Luther Allison... Ainsi, dans ce film, le blues, à l'encontre du méprisant classement « race records » de naguère, est salué dans sa dignité, magnifié dans sa créativité, sa vérité et sa générosité.

Servi par le filmage sobre et le montage fluide de Jacques Gasser, *Mémoire de Blues* est un document à nul autre pareil, qui porte témoignage, avec une rare justesse de ton et un saisissant enthousiasme, de l'engagement d'une vie. (J.C.)

1- On trouvera un récit détaillé de ces divers voyages et des séances d'enregistrement qui en résultèrent dans l'article de Jacques Morgantini paru dans le *Bulletin* 565 sous le titre « Marcelle Morgantini, le Blues, Chicago ». Onze LP du label MCM furent distribués par Black & Blue, plus tard diffusés en CD par Storyville avec divers compléments

2- Sur ce météore du blues que fut Bobby King, on relira l'important article de Jacques Morgantini paru voici deux ans dans le *Bulletin* 629

3- Jimmy Dawkins "Tribute to Orange", LP Black & Blue 33.038

4- Nombre de ces enregistrements figurent dans le coffret de 8 CD "The Chicago Blues Box" Storyville Records 108 8612, chroniqué par André Vasset dans le *Bulletin* 623

5- Article « La French Connection : Marcelle Morgantini et les disques MCM », traduit pour le *Bulletin* par François Desbrosses